16E DEMI-BRIGADE DE BATAILLE.

(1794-1796)

CAMPAGNE DE 1794.

(ARMÉE DU NORD.)

L'échec de **DUMOURIEZ** pendant la campagne de 1793 avait décidé les puissances d'Europe qui hésitaient encore à se prononcer contre la France. En présence de cette situation, et malgré les divisions intestines de la Convention, il y avait dans cette assemblée de sincères amis du pays, en qui les menaces d'une invasion étrangère étouffaient toute autre considération. Des mesures utiles furent prises et l'infanterie fut réorganisée. Aux bataillons des anciens régiments furent réunis deux bataillons de volontaires. Cet amalgame, qui ne fut achevé que vers la fin de 1794, produisit d'excellents régiments d'infanterie.

La 16ª demi-brigade de bataille fut formée du 1er bataillon du 16e régiment d'infanterie et de deux bataillons des volontaires de la Meurthe.

Au début de la campagne, les Français paraissent vouloir se borner à défendre la longue ligne frontière qui s'étend de Strasbourg à Dunkerque. Les alliés, conduits par le général **MACK**, veulent percer cette ligne en enlevant la position centrale de Landrecies, pour se porter ensuite sur la capitale par Guise et Laon.

La 16e demi-brigade est alors comprise dans l'armée du Nord, et occupe les positions entre Cassel et Bailleul, sous les ordres du général **MOREAU**.

AFFAIRE DE BOESCHEQUEPE.

Au mois de février, le régiment repousse l'attaque des alliés, ainsi que le prouve l'extrait suivant de la lettre du général **MOREAU** au général en chef **PICHEGRU** :

« Le 13 pluviôse (1er février), 700 hommes partis d'Ypres, la veille à 7 heures du soir, ont attaqué le poste de Boeschequepe, où il n'y avait que 350 hommes.

« L'ennemi est entré dans le village, nos hommes se sont retirés dans l'église et la tour, d'où ils ont fait un fou très vif, sur les esclaves, qui se sont sauvés avec perte de 13 morts dans le cimetière et 8 qu'on a trouvés sur le chemin de Westonde, où ils se sont retirés. On leur a fait 7 prisonniers et pris 21 fusils qu'ils ont laissés sur le champ de bataille.

« Une patrouille du 16e, partie de Goeswelde pour prendre connaissance de cette attaque, n'a pas peu contribué à la déroute de l'ennemi. Un soldat de ce régiment, fait d'abord prisonnier, s'est débarrassé de ceux qui le gardaient et en a pris deux.

« Je ne te dissimulerai pas que si le temps des miracles n'était pas passé, je croirais qu'il s'en est opéré un dans cette affaire ; mais le problème se résout facilement quand on met en balance le courage des Français et la lâcheté de leurs ennemis.

« Signé : MOREAU.

« Pour copie conforme :

« Le Général en chef de l'armée du Nord,

« Signé : PICHEGRU. »

Au mois d'avril, l'ennemi mettant son plan à exécution investit Landrecies ; mais l'armée française reprit La Capelle et rétablit ainsi les communications entre Guise et Maubeuge.
Le général **PICHEGRU**, convaincu qu'il ne peut secourir Landrecies, tente une diversion en envahissant la Flandre maritime. Pour faciliter son mouvement, il ordonne une attaque sur toute la ligne. L'attaque échoue, et Landrecies capitule le 30 avril.

SIÈGE ET PRISE DE MENIN.

Malgré cet échec, **PICHEGRU**, avec les divisions **MOREAU** et **SOUHAM**, envahit la Flandre, bat les Autrichiens et Hanovriens à Moucron le 26 mai, et envoie la division **MOREAU**, dont faisait partie le 16e, par les deux rives de la Lys pour investir Menin, défendu par un corps hanovrien.
Il somme le gouverneur **HAMMERSTEIN** de se rendre ; sur son refus, les soldats irrités demandent à monter à l'assaut. Le général **VANDAMME**, qui commandait la brigade du 16e, leur fit remarquer la hauteur des murailles et la profondeur des fossés.

« Laissez-nous commencer l'attaque, répondirent ces braves, et nos cadavres serviront de fascines à nos camarades pour escalader les remparts. » Le général **MOREAU**, prévenu, refusa d'envoyer à une mort certaine ces généreux soldats. Le surlendemain, le gouverneur de la ville, pour sauver quelques centaines d'émigrés, qui préférèrent mourir les armes à la main que d'être fusillés, sortit de la ville avec sa garnison, culbuta le cordon d'investissement et se retira sur Bruges. Menin fut pris, l'ordre de l'armée du 14 floréal en fait foi :

« Encore un nouveau succès, Menin est au pouvoir des troupes de la République, l'ennemi n'a pu résister à leur valeur. Le général en chef l'annonce à toute l'armée. Que toutes les divisions soient animées de la même ardeur et les satellites pâliront et fuiront toujours. Le triomphe est assuré. »

BELLE CONDUITE DU SOLDAT PIERRE DURAND.

A l'attaque de Menin, le soldat **Pierre DURAND**, du 16e, se précipite sur le corps de garde d'un poste avancé, renverse le faisceau d'un coup de pied, présente sa baïonnette aux ennemis étonnés et crie d'une voix terrible : « Mes camarades me suivent, rendez-vous ou vous êtes morts. » Quinze ennemis se rendent à un seul homme.

Après la prise de Landrecies, **COBOURG**, au lieu de marcher sur Paris, ne crut pas devoir mépriser l'armée de **PICHEGRU**, qui manœuvrait sur ses ailes. Il résolut de la chercher pour la combattre, et, dans ce but, il éparpilla ses forces. Le général **CLAIRFAYT**, qui cherchait à s'emparer de Courtrai, se jeta rapidement sur la gauche pour faire tête à la division **MOREAU**, qui avait pris position en avant de Courtrai. C'est ainsi que s'engagea le combat de Courtrai, où figura le 16e, et qui ne donna aucun résultat malgré deux attaques intrépides des troupes françaises (11 mai 1794). A la faveur de la nuit, **CLAIRFAYT** se retira sur Thiolt.
Les alliés sentaient la nécessité de sauver la Belgique en frappant un grand coup. Dans un conseil de guerre tenu à Tournay, où assistèrent l'empereur d'Autriche et le généralissime prince **de COBOURG**, on dressa un plan de campagne baptisé du nom emphatique de plan de destruction. Heureusement, les alliés, qui auraient pu couper l'armée républicaine de Lille avec leurs 120,000 hommes, marchèrent sur Turcoing en six colonnes. Cette marche amena la bataille de Turcoing (18 mai).

BATAILLE DE TURCOING.

La division **MOREAU** s'étendait de Aelebeck à droite, à Courtrai à gauche. Le général **CLAIRFAYT**, arrêté au pont de Warwick par quelques bataillons français, perdit vingt-quatre heures.
Les divisions **MOREAU** et **SOUHAM**, informées de sa marche sur la Lys, résolurent de s'en débarrasser. La brigade **VANDAMME**, de la division **MOREAU**, dont faisait partie le 16e, s'avance sur Dardizèle. La division **SOUHAM** passe la Lys, ne laissant qu'une faible garnison à Courtrai.
Mais, apprenant qu'une attaque sérieuse les menace du côté de Tournay, le général **MOREAU** reste seul pour contenir **CLAIRFAYT**, pendant que la division **SOUHAM** va prendre part à la bataille sous Turcoing. Les alliés sont mis en pleine déroute. **MOREAU** contient **CLAIRFAYT** à Roncy, et ne recule pas malgré son infériorité numérique ; il perd 7 canons et 300 prisonniers. Mais les alliés perdent à Turcoing 6 000 hommes et 60 pièces de canon. Le général **PICHEGRU** se sut pas profiter de cette victoire, mais son influence morale fut immense par la confiance sans bornes qu'elle inspira à nos jeunes soldats. Après cette victoire, la division **MOREAU** se porta sur Tournay, que couvrait la position des alliés. Le 23, un combat acharné s'engagea à Pont-à-Chin. Cinq fois le village fut pris et repris et resta définitivement au pouvoir des Anglais.

SIÈGE D'YPRES.

Après ce combat, **MOREAU** est chargé du siège d'Ypres. Il part de Menin le 29 mai, et dirige une attaque simulée du côté d'Elvertinghe. Mais un mouvement de **CLAIRFAYT** oblige **PICHEGRU** à convertir l'attaque d'Ypres en siège régulier. Le général **VANDAMME** (brigade du 16e complète, en avant de Dickebusch, l'investissement de la place, et fait occuper toutes les positions et débouchés entre l'inondation de Messines et le canal de Boezinghe. Le 11 juin, **MOREAU** fait sommer le général **SALIS** de se rendre. Sur son refus, le feu recommence plus vif. Le général ennemi **CLAIRFAYT** essaye de débloquer la place, mais se fait battre à Hooglède le 13 juin.
Le 18, à 3 heures du matin, le général **SALIS**, qui commandait à Ypres, signe la capitulation ; 6,000 hommes restent prisonniers de guerre. Plus de cent canons et cinquante milliers de poudre tombent en notre pouvoir. Le général **MOREAU**, juste appréciateur du mérite de ceux qui servaient sous ses ordres, cite comme s'étant particulièrement distingué le général **VANDAMME**, qui commandait la brigade du 16e.
Pendant que le général **MARCEAU** s'illustrait à l'armée de Sambre-et-Meuse, le général **MOREAU**, qui commandait l'extrême gauche de l'armée du Nord, nettoyait avec une grande activité les côtes de la Flandre maritime. Le 1er juillet, il s'emparait d'Ostende, et le 5 investissait Niewport.
Le 19, la ville se rendait. Cette capitulation faillit entraîner la mise en jugement de **MOREAU**, qui avait permis la sortie de la garnison, qui comprenait beaucoup d'émigrés français.

AFFAIRE DE L'ILE DE CASSANDRIA.

MOREAU, maître de Newport, reçut de la Convention nationale l'ordre d'assiéger le fort de l'Écluse ; mais pour ce siège, il fallait d'abord s'emparer de l'île de Catzand ou de Cassandria, dont les fortifications protégeaient les abords de la place. Cette île, située à l'embouchure de l'Escaut, est séparée du continent et du fort de l'Écluse par un bras du fleuve qu'on nomme le canal de Coxysche. Une digue étroite inondée de tous les côtés et défendue par une batterie de quatorze pièces de canon

était son seul point de communication avec le continent. Cette digue fut franchie et l'île enlevée par un de ces traits d'audace dont l'impétuosité française offre tant d'exemples. **MOREAU** ordonna au général **DEJEAN**, qui dirigeait le siège, de faire tous les préparatifs nécessaires pour le passage ; mais pendant que cet habile officier se hâtait de rassembler les matériaux nécessaires à la construction d'un pont, la brigade **VANDAMME** (16e demi-brigade), impatiente de la longueur des préparatifs et cédant à l'impulsion de son courage, méditait de franchir le canal sans leur secours. Les officiers cédèrent à l'enthousiasme des soldats, et sous le feu de l'ennemi, la brigade s'élançant dans des batelets rassemblés pour les premiers travaux du pont, les attachèrent ensemble avec des cravates et des mouchoirs et s'avancèrent ainsi contre les batteries ennemies ; d'autres plus hardis se jetèrent à la nage pour traverser le canal ou remorquer les nacelles, que le manque d'avirons faisait dériver sous le courant. La mitraille de l'artillerie ennemie redoubla sans ralentir l'audace de nos soldats, qui touchèrent enfin à l'autre rive.
Les bataillons, à peine formés, enlevèrent les redoutes ennemies à la baïonnette, poursuivirent les ennemis jusqu'à l'extrémité de l'île, où ils furent tous tués, noyés ou faits prisonniers. On prit 90 pièces de canon et 200 prisonniers et une grande quantité de munitions de guerre. L'extrait suivant du *Journal militaire* de l'époque, prouve la part glorieuse que prit le 16e à cette affaire.

« Armée du Nord, loi du 15 thermidor, an II.

« Il sera fait mention honorable dans le procès-verbal de la séance des actes de bravoure : du citoyen **Laris**, caporal de grenadiers au 16e régiment, dans la prise de l'île de Cassandria. »

La prise de l'île de Cassandria fut suivie de la capitulation du fort de l'Ecluse, le 25 août. Après ce succès, la division **MOREAU** fut répartie dans les villes de Bruges et de Gand pour s'y reposer de sa courte, mais pénible et glorieuse campagne.

Au moment où le général **MOREAU** obtenait ce beau succès, les révolutionnaires de Brest envoyaient son père à l'échafaud. Ce vénérable vieillard, que le peuple de Morlaix appelait le père des pauvres, fut condamné à mort comme aristocrate. **MOREAU**, qui avait pour son père le plus profond respect filial, se demanda alors s'il ne quitterait pas le service d'une patrie qui se montrait si ingrate ; mais les conseils de ses amis l'emportèrent sur sa douleur et son ressentiment, et il resta à l'armée. Sa vengeance devait être bien glorieuse, car, six ans après, il remportait la victoire de Hohenlinden, où le régiment figura avec tant de gloire que le nom de cette bataille est inscrit sur notre drapeau. Voici pourquoi j'ai cité cet épisode qui paraîtrait à première vue s'écarter de mon sujet.

CAMPAGNE DE 1795.

Pendant l'année 1795, la 16e demi-brigade de bataille continua à faire partie de l'armée du général **PICHEGRU**. On sait que la conquête de la Hollande par ce dernier fut une sorte de marche triomphale. Le régiment eut l'honneur d'entrer à Amsterdam et à La Haye, les deux capitales de la Hollande.
L'année 1795 fut marquée par la dissolution de la première coalition. Les traités de Bâle amenèrent la paix entre la République, la Prusse, la Hollande, l'Espagne et la Toscane. La guerre allait donc continuer avec l'Autriche et l'Angleterre.

En 1796, les demi-brigades de bataille deviennent demi-brigades de ligne. La 16e demi-brigade de ligne est formée avec l'ancienne 110e demi-brigade de bataille et deux bataillons de la demi-brigade de l'Yonne. Cette dénomination fut conservée jusqu'en 1803, où les demi-brigades devinrent des régiments d'infanterie.

Ancestramil